

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

L'AFFAIRE DE GERTRUDE

(Suite)

Et tout en prenant le pas gymnastique, en se lançant en avant les coudes au corps, Flavien dit à son ami :

— Tu ne te trompes pas ! on dirait la voix de Théodore Mindeau sortant de dessous terre, la voix à demi étouffée. Enfin ! Alors même que ce serait lui, nous sommes tenus de lui venir en aide.

Flavien Mauroy ne s'était pas trompé. C'était bien Théodore Mindeau qui appelait au "secours."

Et, tout naturellement, nous sommes conduits à expliquer dans quelle situation se trouvait à cet instant le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne.

Un peu avant l'heure où Madeleine Bingler, en compagnie d'Alain et d'Yvonne Blohic, faisait son entrée à Lande-Courte, un homme qui attendait depuis longtemps déjà, caché dans les roches et les genêts, se glissait le long des murs du parc, et, après s'être assuré du silence qui l'environnait, passait lestement par dessus.

C'était Théodore Mindeau.

Dans les environs de Lande-Courte, il était arrivé en même temps que la baronne, et, s'étant logé dans une modeste auberge de l'un des faubourgs de Saint-Servan, il pouvait espionner tout à l'aise les amis qui ne se doutaient certainement pas de sa présence.

La baronne devait le tenir au courant des incidents de Lande-Courte, grâce à Gertrude Hertzen, mais à l'heure où nous retrouvons Théodore, il ne pouvait supposer l'exécution de sa complice.

Tout le jour Théodore Mindeau était caché dans le parc, épiait les allées et venues de Mauroy et de Lafressange. A différentes reprises, il avait pu saisir assez de leurs conversations pour savoir à quoi s'en tenir sur l'existence de la fameuse "réserve".

Quelle gloire pour lui si, en dehors de l'action de la baronne, il parvenait à découvrir l'endroit précis, s'il arrivait à s'emparer du trésor !

Et aussitôt, comme nous connaissons déjà de longue date Walter Handel, comme nous savons que ce dernier, soit qu'il s'appelât ainsi, soit qu'il se nommât Théodore Mindeau, ne reculait, pour en arriver à ses fins, ni devant une infamie, ni devant un crime, un plan épouvantable s'échafauda pièce à pièce dans le cerveau du misérable.

Voici quel était ce plan :

Il savait que les deux amis devaient, le lendemain même, durant la nuit, venir opérer leur fouille, car nous avons vu sa tête blafarde apparaître au milieu des genêts. Il entendait les devancer. Mais l'endroit précis lui manquait. Et voici ce qu'il avait imaginé. Il allait creuser un tron à proximité de l'endroit vaguement indiqué par Mauroy, et là, il établirait une mine.

La dynamite, si bien utilisée dans les grèves, pouvait fort bien servir aussi dans les cas particuliers.

Les amis arriveraient, se mettraient à l'œuvre, mais à peine auraient-ils donné le premier coup de pioche qu'ils seraient broyés, ensevelis dans les décombres, et l'explosion, agissant dans un périmètre assez étendu, mettrait sans doute à nu le trésor.

Alors même que la réserve de Pomponne ne serait point découverte par l'explosion, Mauroy et Lafressange seraient certainement tués sur le coup.

Les deux hommes connaissant le secret de la Feuille d'Or disparaissaient, et, dès lors, de ce secret, Théodore Mindeau viendrait aisément à bout.

Et l'espion, au moyen d'un louchet apporté par lui, avait creusé un trou profond, et cela, en moins d'une heure.

Il en était sorti, puis rentré pour y établir un conduit dans lequel il déposait sa cartouche de dynamite. Puis était venu le tour de la mèche.

Enfin, regardant sa montre, calculant l'heure, il l'avait allumée. Elle pouvait durer environ une demi-heure. Mauroy et Lafressange seraient certainement là.

Avant de l'allumer, pour plus de certitude, il donna un coup d'œil dans la grande allée.

Plus de doute, plus d'hésitations, il les apercevait au loin, leur ombre se détachait sur le clair du sable. Ils arrivaient.

Et il avait mis le feu à la mèche.

Deux brassées de genêts, coupés à l'avance et jetés à l'orifice du trou, sur la terre retirée, empêchaient Mauroy et Lafressange de s'apercevoir de la mine.

Au moment, où il allait, le feu une fois mis à la mèche, sortir de son trou, il ne put retenir une exclamation de terreur.

Une tête, le menton appuyé sur le bord du trou, le regardait fixement.

Et bien qu'elle ne fut point éclairée par la lune, il recevait en pleine face les rayons des yeux de cette tête, qui, dans l'obscurité, brillaient comme des yeux de chat.

Pour approcher insensiblement et sans bruit du trou où travaillait Théodore Mindeau, l'être qui l'espionnait ainsi avait dû se glisser sur le ventre.

Oh ! du premier coup d'œil il l'avait reconnue.

C'était Gertrude Hertzen.

Et, à l'aspect de ces yeux fixes, il se sentait singulièrement troublé. Que venait-elle faire là ?

Il voulut payer d'audace et, se soulevant sur ses deux poignets, il tenta un effort pour sortir du trou. Auprès de cette mèche qui brûlait, il commençait à être pris d'angoisses.

Mais, à son mouvement, Gertrude s'était dressée d'un bond.

— Non, dit-elle menaçante, terrible, vous ne sortirez point de là, Walter Handel !!! il faut y rester !

— Allons ! allons ! balbutia le misérable, pas de folies, pas de sottises ! laissez-moi.

— Non ! non ! répliqua-t-elle de sa voix glacée ! je vous avait bien prévenu ! Je vous avais bien dit de ne point toucher à Gottlieb Thurner, vous l'avez tué ! Vous l'avez fait tuer ! Et tous les deux, voyez-vous, Walter Handel, nous allons mourir ici. Oh ! je vous ai veillé, moi aussi, je vous ai suivi ! J'ai bien compris ce que vous alliez faire. Vous ne sortirez pas de votre trou, Walter Handel, c'est fini pour vous.

Alors, il se baissa. Il voulait, au fond du tuyau, arracher la mèche.

Mais pareille à une tigresse, l'Allemande lui sauta au cou et paralysa son mouvement.

— Non, non ! dit-elle, toujours de sa même voix froide, en lui plantant ses ongles dans la peau, il ne faut rien faire. D'ailleurs, j'ai dans ma poche un revolver, et si vous bougez, Walter Handel, aussi vrai que Gottlieb Thurner est mort à cause de vous, je vous fait sauter la tête.

Oh ! il était pris ! bien pris ! Il ne lui échapperait pas !

C'est alors que, perdant complètement la raison, il avait crié :

— A moi ! au secours !

Lafressange et Flavien accouraient.

Arrivés à une certaine distance, parvenus au bord de la petite clairière ils s'arrêtèrent.

Théodore Mindeau râlait !

Gertrude Hertzen lui avait noué ses bras nerveux autour du cou, et allongée à plat ventre sur le terre-plein, très forte, inébranlable sur ce point d'appui, elle empêchait son ennemi de se baisser tout aussi bien que de sortir.

Dans les trépignements de Mindeau pour se débarrasser de Gertrude, il toucha, sans doute, à la mèche et très certainement la rapprocha de la cartouche, car une détonation violente déchira l'air, la terre trembla, les deux amis furent renversés, et à demi ensevelis sous une avalanche de terre et de roches.

Le premier, Flavien Mauroy se releva.

Il n'avait rien. Du sable, de la terre dans les yeux, sur tout le visage et le corps, rien.

Lafressange avait été atteint.

Il avait une estafilade qui partait du front et lui zébrait l'oreille. Son sang coulait avec violence.

A son tour il se relevait cependant.

Rien de grave, en somme !... une blessure au visage... une blessure qui certainement ne mettait pas ses jours en danger.

Flavien respira bruyamment. Il comprenait à quel danger ils venaient tous les deux d'échapper, grâce à un hasard providentiel !

De Théodore Mindeau, de Gertrude Hertzen, il ne restait que des débris informes, des lambeaux sanglants.

Mais en même temps qu'il constatait l'effroyable destruction de son ennemi et de sa vengeresse, Mauroy poussait un cri de surprise.

L'explosion, cette canaille de Mindeau avait calculé juste, soulevant tout autour de son centre, avait brisé des dalles de pierre qui, à côté du trou, recouvraient une excavation, et la découvraient maintenant.

Mauroy et Lafressange regardaient ce trou béant.

— Trois dalles, s'écria Lafressange, oubliant la douleur et aussi le sang de sa blessure, trois dalles ! Compte les morceaux, Flavien, voici ton chiffre trois expliqué.

Ils comptaient effectivement de larges assises de grès brisées par l'explosion.

— Eh !... mais !... s'écria Mauroy, allongeant le bras dans le trou,